



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**1958-2018 : 60 ANS DE SOCIOLOGIE AU SÉNÉGAL**  
**COLLOQUE INTERNATIONAL EN HOMMAGE À**  
**LOUIS-VINCENT THOMAS**  
**1<sup>er</sup> enseignant-chercheur de sociologie de la FLSH à l'UCAD**

**THÈME GÉNÉRAL**  
BILAN DE SOIXANTE ANS DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT EN  
SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**Dates** : du mercredi 27 au jeudi 28 juin 2018

**Lieu** : UCAD II

**Organisateur** : Département de sociologie

**Appel à communications** : du 25 février au 20 avril 2018

**Adresse** : <http://socio.geankuz.co.uk>

: [colloqueaislf@yahoo.fr](mailto:colloqueaislf@yahoo.fr)

**Coordonnateur** : Pr Moustapha TAMBA

## Appel à communication

Au Sénégal, la recherche en sociologie a été, avant tout, pour l'administration coloniale, un instrument pour améliorer son efficacité. En effet, face à la nécessité croissante de collecter des informations scientifiques sur les populations africaines, le Grand Conseil de l'AOF indiquait dans un rapport que « *la création d'une section de sociologie imminente constitue un progrès certain et le gage d'une collaboration étroite et bien nécessaire avec l'administration* »<sup>1</sup>. Introduite en 1946 à l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) par Georges Balandier, on assiste, en 1952, à l'ouverture de la Section de sociologie, dirigée par Paul Mercier avec comme domaines de prédilection l'urbanisation, l'immigration, l'industrialisation et la structure démographique. Mais, peut-on parler de la sociologie sénégalaise sans parler de Louis-Vincent Thomas ?

C'est en 1948 que Thomas (1922-1994) arrive au Sénégal. Il a commencé à enseigner la philosophie au lycée Van Vollenhoven de Dakar. Puis, il s'est retrouvé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) de l'Université de Dakar, en 1958. Dans un premier temps, il enseigna la sociologie au département de philosophie dans le cadre du certificat de « *Morale et Sociologie* » de la licence de philosophie. Dans un second temps, un département de Pscho-sociologie ayant été créé, il dirigea le volet sociologie et assura les enseignements. Devenu, par la suite, Doyen de la faculté, il a œuvré à la séparation du département en deux entités : psychologie et sociologie.

D'ailleurs, il devient le troisième Doyen de cet établissement (1964-1968) qu'il va quitter en 1968 après la grève de mai. Revenu en France, il va continuer à enseigner la sociologie et l'anthropologie à la Sorbonne jusqu'à sa retraite en 1988. Sa rencontre avec le continent africain marquera profondément sa vie personnelle et intellectuelle. Membre fondateur puis président de la Société française de Thanatologie, l'homme s'est distingué par ses travaux remarquables sur les croyances religieuses, les cosmogonies et les ontologies de l'Afrique traditionnelle. Sa familiarité avec les cultures africaines lui a permis d'étudier, tour à tour, les systèmes de pensée, les représentations, la notion de personnalité, les idéologies, les mythes, les rites et les symboles, l'art négro-africain, les interactions entre les vivants et les morts, les obligations envers les défunts, les rapports avec les ancêtres.

À l'instar de Georges Balandier, Louis-Vincent Thomas a activement contribué à la création des premières institutions de recherches africaines en sciences sociales. Ses travaux de recherche ont aidé à une meilleure compréhension et à la connaissance des sociétés africaines, du point de vue de leurs réalités et des démarches scientifiques nécessaires à leur appréhension. Il résulte de ses premiers travaux que « *La mort n'est pas le contraire de la vie mais peut-être sa condition fondamentale* » (Thomas, 1993). Dès lors, la question de la finitude devient le cœur de ses recherches, mêlant diverses disciplines, approches et thématiques. Et

---

<sup>1</sup> Rapport annuel 1951 des sections de l'IFAN, cité par Tamba dans *Sociologie au Sénégal*, 2014 p. 50

c'est ainsi que l'initiateur de l'anthropologie thanatique, fondateur de l'Institut français de thanatologie, a tissé une science et un art de la mort dans la vie. Pour lui, la mort est davantage une dimension qui permet de traverser différentes logiques de connaissance. C'est précisément en Casamance (au Sud du Sénégal), qui fut son domaine d'étude privilégié, que Thomas est frappé par la place qu'occupent, dans l'univers africain, les rites funéraires et le culte des ancêtres, mais aussi le vitalisme dans la pensée. Dès lors, il décide « d'aborder le problème à l'envers » et la mort devient son principal objet de recherche.

Louis-Vincent Thomas a toujours milité en faveur d'une approche transversale qui décloisonne, associe et s'ouvre perpétuellement à toutes les sources de connaissance disponibles. Pour Thomas, la littérature n'est pas simplement la littérature, c'est aussi une forme de connaissance et une ressource de connaissance. De ce point de vue, l'écrivain et le cinéaste sont tous des décrypteurs de la réalité sociale. C'est cela qui constitue, aux yeux de Patrick Baudry (2015), une dimension fondamentale de l'enseignement de Louis-Vincent Thomas.

Au Sénégal, avec la publication des ouvrages de Louis-Vincent Thomas (*Idéologies négro-africaines d'aujourd'hui*), de Pierre Fougeyrollas (*Où va le Sénégal ?*) et de Majhemout Diop (*Les classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest*), le pouvoir pensait qu'il y avait un lien étroit entre l'idéologie révolutionnaire marxiste et la sociologie. Ce supposé lien fusionnel, a conduit à la fermeture du département de sociologie après les événements de mai 1968, sonnait ainsi le glas de l'enseignement de la discipline dans l'université sénégalaise.

En 1990, l'ouverture d'une section de sociologie à l'université Gaston Berger de Saint-Louis, deuxième université sénégalaise, a suscité une envie de rouvrir le département de sociologie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (Tamba, 2015). Les partisans de la réouverture du département de sociologie de l'UCAD n'obtiennent effectivement gain de cause qu'en 1999. La section de sociologie a été portée de 1992 à 1998 par le département de philosophie avant d'être érigée en département, à part entière, en 1999, comme l'avait fait le doyen Thomas.

C'est à ce dernier que le département de sociologie de l'université Cheikh Anta Diop - qui a compté quelques-uns de ses anciens étudiants - décide d'exprimer sa reconnaissance et de lui rendre un hommage mérité à travers ce colloque international.

Ce colloque est aussi l'occasion de témoigner notre reconnaissance à Abdoulaye-Bara Diop et à Boubakar Ly, premiers africains et sénégalais à avoir enseigné la sociologie et l'anthropologie à l'Université de Dakar. Après la fermeture du département, ils ont, avec l'appui de leurs jeunes collègues et étudiants, bravé toutes menaces pour sa réouverture.

### **Axe 1 : Actualité de l'héritage intellectuel de Louis - Vincent Thomas**

Aujourd'hui, 24 ans après sa mort, un retour sur l'œuvre féconde de Louis-Vincent Thomas est nécessaire pour perpétuer sa pensée, à travers la recherche. Comment la pensée de ce fin connaisseur de l'Afrique est-elle mobilisée dans la compréhension et le décodage des phénomènes actuels ? Il s'agit, entre autres, de mettre à part les thématiques de prédilection de cet anthropologue, de redécouvrir ses approches et perspectives épistémologiques. En réalité, Thomas ne s'est jamais interdit de traverser les frontières disciplinaires, de combiner des formes de connaissance qui ne sont pas d'emblée forcément compatibles entre elles. Il s'évertue à la mise en perspective de leurs intelligences en créant des synergies productives

(Baudry, 2015). L'œuvre de l'auteur de *Les Diola. Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse-Casamance (1958-1959)* est davantage marquée par une transversalité qui tient compte de la complexité du réel.

Les propositions doivent porter sur les thématiques, concepts et approches utilisés par Louis-Vincent Thomas afin de montrer l'actualité de sa pensée. Il s'agit notamment de la mort, de la religion, des mythes, des symboles, etc.

## **Axe 2 : Enseignement de la sociologie et contextes locaux**

Nombre de chercheurs et spécialistes ont longtemps reproché aux sciences sociales, en général et à la sociologie et l'anthropologie en particulier le fait d'être souvent déconnectées des réalités locales africaines. Des institutions comme le CODESRIA, créée en 1973, ont beaucoup œuvré pour l'endogénéisation de la recherche en sciences sociales en Afrique. Le travail de déconstruction voire de réinterrogation des concepts est ainsi engagé pour un meilleur décryptage des réalités africaines. Cette volonté d'acclimatation des théories et concepts part d'un constat de l'extraversion scientifique, comme le soutient Paulin Hountondji. De même que le note Ki-Zerbo (1992 : 2) : « L'Afrique est pour le moment paralysée par les théories et les concepts qui fonctionnent comme des grilles rigides et unilatérales d'analyses et d'actions, visant à comprendre notre continent dans le champ du système ou des systèmes dominants ». C'est cette même volonté qui avait conduit le CODESRIA, dans le cadre d'une initiative stratégique, à réserver aux jeunes chercheurs une Collection intitulée « Intervention » pour une prise de conscience d'un futur commun soucieux du développement du continent (Abé, 2005). Dans cet axe, il convient d'une part, de montrer comment les contextes locaux sont pris en charge par des approches et méthodes de recherche et, d'autre part, comment ils sont articulés à l'enseignement de la sociologie. Vu sous cet angle, les réformes, les projets, les plans d'actions, les programmes, les orientations et les stratégies seront revisités, dans le processus de développement de la discipline en Afrique. Il conviendra de faire le bilan des travaux et initiatives implusés par les universités et universitaires et par les institutions de recherche comme le CODESRIA, CREPOS...

## **Axe 3 : Les nouvelles sociologies et anthropologies**

Selon Bruno Latour (2005), il faut refaire de la sociologie si on change de société.

Face aux nouveaux défis, il s'agit de réfléchir sur la manière dont les sociologues négocient leur présence en explorant de nouveaux domaines. Il convient de souligner que l'ouverture d'une section de sociologie à l'université Gaston Berger de Saint-Louis (UGB) a énormément contribué au décloisonnement de la discipline en favorisant ainsi sa rencontre avec d'autres secteurs comme l'agriculture, les collectivités locales, etc. S'agissant des questions de santé, le regard de la sociologie et de l'anthropologie est devenu incontournable, comme le confirme l'apparition de l'épidémie à virus Ebola.

Le contact avec d'autres institutions a donné lieu à la naissance de nouvelles sociologies spécialisées. Il s'agit également de penser le futur. Mais, « le futur ce n'est pas quelque chose qui nous tombe dessus ; c'est quelque chose que nous faisons et dont nous pouvons faire usage » (Billy Rojas)<sup>2</sup>. Il convient ainsi de rendre compte des nouvelles perspectives que se donnent les sociologues dans un contexte de changements et de dynamismes des sociétés

---

<sup>2</sup> Matshedisho, Abé, Barya et al. *Les sciences sociales et l'avenir de l'Afrique*, CODESRIA, p. 105.

africaines. Le regard croisé des différentes générations ou, du moins, le dialogue générationnel aiderait à comprendre davantage les enjeux du passé et ceux du moment pour une osmose féconde à l'avenir de la discipline.

Les propositions de communication doivent ainsi porter sur les « sociologies émergentes » et les nouvelles approches mobilisées pour lire et saisir la réalité.

**Avertissement : LES PROPOSITIONS DE COMMUNICATIONS SONT RECUES DU 25 FEVRIER AU 25 AVRIL 2018. NE PAS DÉPASSER 400 MOTS. UNE RÉPONSE FAVORABLE OU DÉFAVORABLE VOUS SERA ENVOYÉE AU PLUS TARD LE 10 MAI 2018.**

**Adresse électronique : [colloqueaislf@yahoo.fr](mailto:colloqueaislf@yahoo.fr)**

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

Abdoulaye-Bara DIOP, Professeur honoraire ; Moustapha TAMBA , Professeur titulaire (UCAD) ; Lamine NDIAYE , Professeur titulaire(UCAD) ; Abdou Salam FALL, professeur titulaire (UCAD) ; Fatou Diop Sall, Maître de Conférences (UGB/Saint-Louis) ; Boubacar Ly, Maître de Conférences (UCAD) ; Souleymane GOMIS, Maître de Conférences (UCAD) ; Sylvain Landry FAYE, Maître de Conférences (UCAD) ; Mouhamadou Moustapha DIEYE, Maître de Conférences (UCAD) ; Malick NDIAYE, Maître de Conférences (UCAD) ; Oumar BARRY, Maître de Conférences (UCAD) ; Ibou SANE, Maître de Conférences (UGB) ; Alfred Inis NDIAYE ,Maître de Conférences (UGB), Cheikh Sadibou SAKHO, Maître Assistant (UGB) .

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

Souleymane GOMIS, Maître de Conférences (UCAD), Sylvain Landry FAYE, Maître de Conférences (UCAD) ; Oumar BARRY, Maître de Conférences (UCAD), Tidiane NDOYE, Maître-assistant (UCAD) ; Fatou NDIAYE, Maître-assistante (UCAD) ; Ibrahima DIA, Assistant (UCAD) ; Samba DIOUF, Assistant (UCAD) ; El Hadji Malick Sy CAMARA, Assistant (UCAD) ; Mame Birame NDIAYE, Assistant(UCAD).